

tion, Léon fils de Stéphané, l'homme pieux et aimant Christ, le guerrier aux combats qui rehausse la gloire de l'Église. Célébrons ce grand jour à l'Autel et louons le Seigneur».

D'autres historiens encore mêlent leurs louanges à Léon à l'expression de la joie nationale, tels que Hétoum, Guiragos et Vartan. Ce dernier, après avoir décrit aussi la cérémonie du Sacre, ajoute pour Léon: «Il était magnanime et victorieux et dominait tous les peuples d'alentour dont il avait fait ses tributaires.» J'entends par magnanimité cette générosité de Léon plus encore de cœur que de main, qui fit enrichir les barons et les vassaux, qui lui fit faire tant de donations aux églises et aux couvents, qui lui fit combler les ecclésiastiques de privilèges. Combien de présents n'offrit-il pas à ses hôtes qu'il avait invités ou qui vinrent lui rendre visite de leur propre volonté, tels que les Princes francs, quel que fût leur rang, et parmi lesquels se trouvèrent probablement celui d'Antioche, le roi de Chypre, les ambassadeurs de divers royaumes de l'Occident et les représentants des Républiques italiennes.

V. LA FÊTE DE LA BÉNÉDICTION DE L'EAU EN 1212.

Il ne faut pas oublier non plus de parler des différentes solennités que le peuple d'Arménie continua de fêter encore un certain nombre de jours; car le sacre fut célébré le jour de l'Épiphanie, et notre nation avait coutume, depuis une époque immémoriale, de considérer ce jour comme une fête nationale. L'Église aussi célébrait solennellement ce jour; c'était à la fête de l'Épiphanie qu'elle faisait la Bénédiction des Eaux. Ce jour-là aussi, avait lieu une grande revue militaire; la position géographique du pays de Léon, loin de s'opposer à ces revues militaires, s'y prêtait au contraire merveilleusement. Car pendant la saison de l'hiver (dans lequel on solennise toujours cette grande fête), le climat de ces parages est d'une grande douceur et plus supportable qu'il ne l'est au printemps et en été. C'est à Tarse que fut passée cette grande revue. On ne peut mettre en doute que cette année-là, la fête de la Bénédiction des Eaux coïncidant avec la cérémonie du sacre, dût y gagner un éclat inaccoutumé. Un étranger présent à ces fêtes et qui était venu du fond de l'Allemagne, le noble Willebrand d'Oldenbourg¹³², qui se trouvait, en 1212, à la cour de Léon, à Sis, écri-

¹³² Ce Willebrand était de la famille des Comtes de Oldembourg, d'Allemagne. Il n'était pas venu en Syrie comme pèlerin seulement, mais encore, semble-t-il, comme ambassadeur près